



Esquisse d'un rapprochement entre peinture et musique : Messiaen et Raphy

Olivier MESSIAEN (1908-1992) est un des plus importants musiciens du XX^e siècle et universellement reconnu dans le monde musical. Il a non seulement écrit de très nombreuses œuvres pour divers instruments, mais encore enseigné au conservatoire de Paris pendant de longues années. Quelques-uns de ses élèves, tel Pierre Boulez, sont eux-mêmes devenus des compositeurs et interprètes célèbres.

RAPHY est un peintre contemporain né en France en 1926, d'origine arménienne, dont la pratique autodidacte de son art s'est déroulée parallèlement à sa vie professionnelle. Remarqué par les critiques d'art dès sa première exposition à Paris en 1972, il expose depuis cette date régulièrement non seulement dans la capitale mais aussi en province. Il a reçu de nombreuses récompenses et distinctions, toutefois sa notoriété ne dépasse pas le cadre de la France.

Si les deux artistes appartiennent presque à la même génération, ils ne se sont jamais rencontrés et si Raphy connaît et apprécie la musique de Messiaen, il est bien entendu que Messiaen, lui, n'a probablement jamais entendu parler de Raphy, ni vu un de ses tableaux.



Olivier Messiaen

En conséquence, il peut paraître complètement incongru de vouloir les comparer ou du moins de mettre en rapport certains éléments de leur création artistique respective. Pourtant en regardant et observant les tableaux de Raphy, l'association de la peinture de l'un et de la musique de l'autre s'est imposée spontanément.

Intention des artistes, but de leur création

L'abondante œuvre musicale de Messiaen n'a, d'après lui, aucun autre but que de louer la Création et Dieu son créateur. Croyant ébloui par l'infinité de Dieu, Messiaen conçoit donc toute sa musique comme une louange à la création. Le musicien n'est pas seulement sensible au chant des oiseaux dans cette nature qu'il aime intensément,

mais aussi à la beauté des paysages du monde entier (ceux de la France, du Grand Ouest américain ou du Japon, par exemple). Il admire une nature où l'homme n'est pas forcément présent. Quelques-uns de ses titres d'œuvres illustrent cette fascination : « Des Canyons aux étoiles » de 1937, « Chants de la terre et du ciel » de 1938, « Réveil des oiseaux » de 1953-1988 ». Quant à Raphy, il déclare lui-même : « *Ma peinture est d'abord, c'est-à-dire avant tout, un hymne à la nature. La nature, c'est bien sûr l'univers tout entier : lumière, matière, vie* ». Le thème central du travail de Raphy est en effet l'origine de la vie, la création du monde à laquelle il a consacré un triptyque : « La Lumière », « Les Particules », « La Matière, dentelle merveilleuse ».

Dans ce numéro :

Esquisse d'un rapprochement entre peinture et musique : Messiaen et Raphy 1

« La Magie des images », ou l'échec d'une grande exposition 3

Expositions 4



Raphy - L'Envol

« La figure de Saint François d'Assise a inspiré à Messiaen son seul opéra, commencé en 1975 qu'il termine en 1983 »



Raphy - Avec la mer sous les ailes

Le thème du cosmos avec tous ses éléments et toute ses forces se retrouve dans beaucoup de ses tableaux : par exemple, la lumière, les étoiles (« La Naissance des étoiles » 1977-78).

Ces motivations et thématique communes révèlent une dimension cosmique de la peinture de Raphy, de la musique de Messiaen. Il faut faire, bien entendu, une distinction entre Messiaen qui se définit comme un musicien théologique dont le tempérament est profondément enraciné dans une catholicité très stricte et Raphy, qui envisage la religion dans un sens beaucoup plus large.

Toutefois, il est indéniable que les sujets se rattachant à la religion chrétienne sont présents pour tous deux. Les toiles de Raphy évoquent le mystère de la foi, des miracles : « Saint François d'Assise prêchant aux oiseaux », de la résurrection, du paradis. Il en est de même pour Messiaen dont l'œuvre foisonne de thèmes bibliques, pour ne citer que : « Résurrection », « Messe pour la Pentecôte », « Eclairs sur l'au-delà » de 1988-91.

La figure de Saint François d'Assise a inspiré à Messiaen son seul opéra, commencé en 1975 qu'il termine en 1983.

Lors de la genèse de cette œuvre, Messiaen a été marqué par plusieurs tableaux : « Le Sermon aux oiseaux » de Giotto qui se trouve à la basilique Saint François à Assise où Messiaen s'est

rendu pour connaître les lieux avant de se mettre à composer. L'œuvre une fois achevée comporte $\frac{3}{4}$ d'heure de musique d'après ce sujet.

La gravure de Maurice Denis « Saint François en prière et un ange jouant du violon » a également impressionné le musicien. En effet, l'opéra culminera avec la scène de l'ange musicien qui fait entendre à Saint François la musique céleste.

Dans le tableau de Guido di Pietro, dit Fra Angelico, « L'Annonciation » se trouvant au musée San Marco à Florence, l'ange a servi de modèle à Messiaen pour les costumes : la couleur de la robe de l'ange et les ailes quinticolores sont celles adaptées pour la scène.

Quant à Raphy, c'est la musique de Franz Liszt (« Légende de Saint François d'Assise », pièce pour piano) qui l'a inspiré pour peindre sa toile.

On constate donc que le lien entre musique et peinture est indéniable chez l'un comme chez l'autre.

Les oiseaux

Puisque nous venons de parler des oiseaux avec Saint François d'Assise, nous allons enchaîner avec le point suivant de nos réflexions, à savoir la présence des oiseaux dans les œuvres respectives des deux artistes.

Messiaen avait fait mettre sur sa carte de visite les termes « ornithologue et rythmicien » précédant la

profession de compositeur ! L'ornithologue passionné qu'il était a passé une grande partie de son temps à écouter les oiseaux, à les décrire et à noter ou à enregistrer leurs cris et leurs chants dans tous les pays que le musicien a découverts lors de ses nombreux voyages.

Dans les années 1950 l'introduction des oiseaux était une nouveauté totale et unique dans l'histoire de la musique. Ce fut pour Messiaen le moyen de renouveler, d'une façon très personnelle, la musique « en crise ».

Il a non seulement reproduit les chants d'oiseaux dans ses partitions, mais il les a aussi intégrés en tant qu'éléments constitutifs de sa musique comme « Le Merle noir » de 1952.

Lorsqu'on observe les toiles de Raphy, on s'aperçoit que, quel que soit le sujet, les oiseaux y apparaissent très souvent ; ils sont d'ailleurs pratiquement les seuls éléments figuratifs et l'unique espèce animale (excepté les poissons) représentés. Les tableaux intitulés « Chants d'oiseaux » se présentent sous plusieurs versions. Il reste à se demander quel sens particulier donner à cette création ; est-ce un symbole de liberté ? Le roi des airs serait-il un messager entre le ciel et la terre, entre Dieu et les hommes ?

Françoise Wolf

(à suivre)

« La Magie des images », ou l'échec d'une grande exposition

L'exposition « La Magie des images – l'Afrique, l'Océanie et l'art moderne » a été l'un des grands événements de la Fondation Beyeler pour 2008-2009. Cet événement, salué par la presse artistique internationale, qui présentait côte à côte plus de 200 sculptures d'art premier et des chefs d'œuvre de l'art moderne occidental, a suscité également des réactions mitigées de la part du public et de certains critiques. Les remarques ont porté pour la plupart sur le fondement même de cette exposition. Il semblerait qu'un certain flottement ait présidé au montage tant scientifique que muséographique.

Depuis sa création en 1997, la Fondation présente dans son parcours permanent un dialogue subtil entre statuaire primitive et art moderne. Plusieurs pièces africaines et océaniques voisinent en effet depuis des années avec des œuvres de Picasso, Klee ou du Douanier Rousseau pour le plus grand plaisir des visiteurs. Cet échange, reflet des choix d'acquisition d'Ernst Beyeler, est aussi le rappel de l'une des sources d'inspiration principale des modernes au tout début du XX^e siècle. Le « mélange » n'est donc pas gratuit.

Seulement voilà, là où, dans le parcours permanent, la subtilité l'emporte sur tout discours péremptoire, le propos même de l'exposition temporaire est d'am-

plifier le choc visuel, sans autre volonté que d'imposer un parti pris esthétique.

Or, la rencontre entre un nombre aussi impressionnant d'œuvres d'art africaines et océaniques d'une telle qualité avec des tableaux et des sculptures des plus grands maîtres de l'art moderne méritait certainement mieux qu'un face-à-face gratuit, fût-il éblouissant.

Nous traversons ainsi une superbe exposition, rassemblant des œuvres inédites, ou rarement visibles, sans qu'à aucun moment ne nous soit proposé un rapide historique sur les liens, pourtant si importants, entre arts premiers et art moderne au XX^e siècle. La dette, que reconnaissent volontiers Picasso, Braque ou Léger vis-à-vis de l'art d'Afrique - appelé improprement alors art nègre - disparaît dans les oubliettes de l'Histoire. C'est pourtant au contact de masques maliens et congolais, que Picasso trouvera une force de création reprise dans « Les Femmes d'Alger », œuvre fondamentale du cubisme et de la peinture moderne.

Or, la Fondation possède un superbe portrait de femme de la même période et très proche des « Femmes », visible dans l'exposition. Mais au lieu de le présenter avec des masques féminins maliens, ou d'autres œuvres africaines au contour facial

tout aussi brut, les commissaires de l'exposition nous invitent à un face à face avec des statues rituelles Youmbe criblées de clous... On cherche avec peine un lien esthétique ou historique. En vain. Le propos est des plus gratuits et ressemble à s'y méprendre à un exercice de style en décoration.

On trouve ainsi ailleurs dans l'exposition d'autres exemples de mariages « incongrus », comme ces poissons « malagan » de Nouvelle-Guinée en bois découpé et peint, présents à côté de tableaux de Piet Mondrian. De telles mises en scène, pour esthétiques qu'elles puissent paraître, nous plongent surtout dans un abîme de non-culture. Car comment justifier les choix opérés, sinon par la volonté de séduire plutôt que d'éclairer ? De la même façon, lorsqu'au départ de l'exposition une trentaine de masques africains, toutes ethnies et périodes confondues, sont suspendus côte à côte dans une muséographie, certes minimaliste, mais qui, par la profusion des pièces exposées, nous renvoie au cabinet de collection du XIX^e siècle, un certain trouble s'installe. Nous sommes en droit de nous poser des questions quant à la manière même dont les commissaires de l'exposition appréhendent ces œuvres.



Fondation Beyeler

*« Personne
n'aurait l'idée
d'aligner trente
tableaux de
Cézanne de
périodes
différentes
comme sur un
comptoir
d'épicerie »*



Fondation Beyeler



Personne, en effet, n'aurait l'idée d'aligner trente tableaux de Cézanne de périodes différentes comme sur un comptoir d'épicerie. L'effet serait des plus désastreux, puisque chacun des tableaux nuirait à son voisin dans une proximité et une profusion aussi malheureuses. Si la chose est ici permise, c'est que nous ne sommes pas tout à fait sortis du contexte historique et culturel post-colonial. La place de ces œuvres d'Afrique et d'Océanie est celle de pièces exotiques qui, certes fascinent, mais n'occupent pas

encore le statut d'œuvre d'art à part entière.

Et il est significatif également de lire que « *les hommes du monde entier ne cessent de tomber sous le charme de la force visuelle de ces œuvres* ». Deux détails dans cette phrase traduisent l'ambiguïté des responsables de l'exposition : d'abord l'expression « tomber sous le charme » puis l'adjectif « visuel » associé à la qualité de force des œuvres d'art (« force visuelle »), termes qui désignent plus des objets de curiosité que des œuvres d'art. Tombe-t-on sous le

charme d'une toile de Picasso ? Non, on est frappé, saisi, étonné, attiré et parfois révolté, mais jamais on ne « tombe sous le charme » comme devant une vitrine de souvenirs. Il est curieux et, disons-le, dommage que la fondation Beyeler soit tombée dans ce piège facile de la séduction. Où sont les grandes expositions parisiennes et newyorkaises qui avaient réussi le pari de la beauté des œuvres exposées et la pertinence d'une muséologie pédagogique ?

Paul Jesslen

Expositions

A Karlsruhe

De Rodin à Giacometti

L'exposition présentée à partir du 28 novembre par la Kunsthalle de Karlsruhe complète la rétrospective Giacometti organisée cet été par la Fondation Beyeler à Riehen. Avec plus de 100 œuvres de près de 60 artistes c'est tout un panorama de la sculpture européenne entre 1900 et 1945 que les visiteurs vont découvrir avec, entre autres, des œuvres de Rodin, Matisse, Maillol, Arp, Picasso, Brancusi, Kirchner, Moore et Giacometti. Elle démontre dans quelle mesure Paris au début du XX^e siècle était devenu la métropole de la sculpture en Europe et dans le monde.

Du 28.11.2009 au 28.02.2010
Staatliche Kunsthalle Karlsruhe
Hans Thoma Strasse 2-6

A Strasbourg

Soulages, l'œuvre sur papier

S'il est avant tout connu comme le peintre du noir, Pierre Soulages (né en 1919) est aussi l'auteur d'une magistrale œuvre sur papier où l'eau-forte tient une place de choix aux côtés de la lithographie et de la sérigraphie. Réunissant environ 120 œuvres qui vont des années 1950 à aujourd'hui, l'exposition propose au visiteur une plongée dans l'œuvre imprimée de Soulages. L'exposition permet également de découvrir un volet moins connu du travail de Soulages : sont en effet présentés les trois seuls grands bronzes réalisés par l'artiste.

Jusqu'au 03.01.2010
Musée d'Art Moderne et Contemporain, place Hans Jean Arp

A Bâle

Frans II Francken L'adoration des images

Des membres de la famille des peintres Francken ont constitué la colonne vertébrale de la production artistique anversoise de la période du baroque précoce. En 2004, le Kunstmuseum a reçu en legs un tableau de grand format de son représentant le plus connu, Frans II Francken (1581-1642). Avec beaucoup de précision, d'imagination et d'humour, Francken évoque la vénération de l'Enfant Jésus par les Mages, dans une peinture transparente, de facture légère et brillante. L'exposition présente le chef d'œuvre restauré.

Jusqu'au 28.05.2010
Kunstmuseum
St Alban Graben 16

Art de Haute-Alsace

Permanence

Tous les vendredis
de 14 h à 18 h
(hors vacances scolaires)

Messagerie

art.ha@orange.fr

Site internet

www.artdehautealsace.fr

Imprimé par

PRINT'IN Mulhouse

Copyright

Art de Haute-Alsace
12, passage des Augustins
68100 MULHOUSE

Pour en savoir plus sur les expositions de la région consultez

www.museumspass.com